



## Covid-19: soulagés de ne pas fermer, les lycées doivent se réorganiser

Paris, 13 nov. 2020 (AFP) -

Soulagés de ne pas être contraints de fermer, les lycées se sont mis en ordre de bataille pour répondre au nouveau protocole sanitaire imposé par le ministère de l'Education, avec cours par roulements ou en demi-groupes, et le souci de ne pas "perdre" les élèves en difficulté.

C'était l'une des rumeurs qui circulaient jeudi avant l'intervention du Premier ministre Jean Castex: les lycées, qui brassent souvent plus d'un millier d'élèves, seraient sommés de fermer leurs portes pour contrer la propagation de l'épidémie de coronavirus.

En fait, le ministre Jean-Michel Blanquer, aux côtés du chef du gouvernement, n'a fait que rappeler ce qu'il avait déjà annoncé une semaine plus tôt.

Afin de limiter les risques de contagion, chaque lycée doit établir "un plan de continuité pédagogique" mis en oeuvre jusqu'aux vacances de Noël, "qui garantisse au moins 50% d'enseignement en présentiel pour chaque élève".

A partir de là, libre à chaque établissement de s'organiser en fonction de ses propres contraintes.

A la tête d'un lycée de 1.400 élèves dans le centre de Lille, Florence Delannoy, secrétaire générale adjointe du SNPDEN (principal syndicat des chefs d'établissement), a choisi de diviser les semaines en deux: pour maintenir la distanciation et limiter les brassages, "les élèves viennent en demi-classe du lundi au mercredi ou du jeudi au samedi".

Le reste du temps "ils sont chez eux, et c'est là que ça se complique", admet la proviseure. Car contrairement au premier confinement, où les professeurs faisaient cours à distance pour tous, impossible cette fois de se multiplier. Les solutions se trouvent progressivement: "beaucoup d'enseignants choisissent de donner du travail aux élèves chez eux et de profiter du temps de classe pour répondre aux interrogations, lever les incompréhensions".

Mise en place depuis lundi seulement, cette nouvelle organisation devrait encore être "affinée" au cours des prochains jours, souligne la proviseure, qui dit vouloir assurer "le maximum de présentiel possible".

- "Le point noir" - Dès le retour des vacances de la Toussaint, Jean-Roch Pioch, proviseur d'un lycée polyvalent de 1.100 élèves à Aurillac (Cantal), a cherché des moyens de limiter les regroupements d'élèves: "on a d'abord travaillé sur la cantine, qui était le point noir, en passant à 4 services au lieu de 2, ce qui a permis de diviser par deux les effectifs".

"Le fait que les lycées restent ouverts est un soulagement, une fermeture aurait été catastrophique pour les élèves", estime-t-il.

Mais une réorganisation des cours était "inévitabile" selon lui: "une partie des élèves, des enseignants, ont peur d'attraper le virus; on ne pouvait pas continuer comme ça".

Dans son lycée, les élèves des sections générales et technologiques auront classe "une semaine sur deux", par demi-groupes.

En revanche, pour le lycée pro, les cours en présentiel restent majoritaires. "Ces élèves, qui sont davantage en difficulté, doivent venir, sinon on va les perdre", prévient le proviseur.

Une démarche partagée par Gwénaél Surel, qui dirige un lycée de 1.600 élèves à Nantes: "nous privilégions le présentiel pour les élèves possiblement décrocheurs", explique-t-il.

En Terminale générale, les lycéens resteront chez eux une semaine sur deux. Une exception cependant: les enseignements de spécialité et la philo, matières évaluées au bac, ne se feront jamais à distance.

Les premières épreuves du baccalauréat sont en effet prévues au mois de mars. Pour ne pas "perdre de temps", certains profs expérimentent de nouvelles façons d'enseigner.

"Dans mon lycée, des enseignants vont se filmer pendant qu'ils donnent un cours à une partie de la classe pour que les autres puissent le suivre en même temps de chez eux", raconte Lysiane Gervais, proviseure près de Bordeaux. "Tous ne le feront pas mais on encourage ceux qui ont envie".



PAYS :France  
SURFACE :98 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 13 novembre 2020 - Edition Fil Gen

Consciente que le travail des élèves risque d'être moins efficace à distance, elle est soulagée que le lien ne soit pas rompu avec eux: "on préfère ça à une fermeture totale", insiste-t-elle.  
ito/pa/dch

Afp le 13 nov. 20 à 17 07.